

Grève; Ellès, curé de Lannion, vicaire général; Yves-Efflam l'Hostis, desservant de Ploumilliau; Jean Quemper, vicaire de Plestin;

François Moriou, maire de Plestin; Guillou, et Descognets de Correc, adjoints; Yves le Masson, maire de Saint-Michel-en-Grève; Yves Gourbrein, maire de Plouzelambre; François Geffroy, maire de Plufur; Yves Mahé, maire de Locquirec; Yves Cotty, trésorier, et Alexandre Nayrod, marguillier de Plestin; Jacques Adam, et Jacques l'Enoret, cultivateurs de Plestin;

François-Marie Nayrod, et François Hamel, docteurs en médecine; Michel Pollard, chirurgien; et quatre maitres-maçons.

Les reliques de saint Efflam sont renfermées dans une châsse scellée du sceau de Mgr David. Elles consistent dans tous les ossements énumérés au procès-verbal, sauf un fragment de vertèbre donné en 1844 à l'église de Kervignac (diocèse de Vannes). Elles sont exposées tous les ans à l'occasion de la fête patronale, et portées à la chapelle de Saint-Efflam-en-Grève, le jour de la fête de la Très Sainte Trinité.

MONUMENTS DE SAINT EFFLAM (J.-M. A.).

L'ÉGLISE de Plestin dont il est patron a été remaniée et élargie à différentes époques, de sorte qu'elle est maintenant plus large que longue et compte en tout cinq nefs. Le clocher porte tous les caractères du XIII^e siècle, et sur plusieurs de ses pierres on observe des marques de tâcherons. Le porche midi est très riche, et doit être de la fin de la période ogivale.

Le tombeau du Saint est une œuvre du XV^e ou du XVI^e siècle, et a dû remplacer un autre tombeau édifié lors de la translation de ses reliques en 994.

Un chapiteau sculpté, au côté gauche du porche méridional de l'église de Perros-Guirec, porche qui date du XII^e siècle, représente saint Efflam venant au secours du roi Arthur pour dompter le dragon.

La croix de pierre, qui se trouve sur un rocher à Saint-Michel-en-Grève, et que la mer couvre à chaque marée, est d'après les traditions celle que saint Efflam planta à l'endroit où son navire toucha terre.

D'après Gaultier du Mottay ce Saint a des chapelles à Carnoët, Languélan, Lescoët, Péderneec, Plestin et à l'hôpital de Morlaix.



LA VIE DE S. MALO, OU MACHUTES,

Confesseur, premier Evesque d'Aleth (à present dit Saint-Malo), le 15. Novembre.



DU temps que le Pape Symmachus seoit au Trône Apostolique, sous l'Empire d'Anastase I. regnant en la Bretagne Armorique le Roy Hoël II. du nom, il y avoit, en la Province que les anciens Bretons Insulaires appelloient *Guic-Kastel*, & les Anglois *Winchester* (1), un riche Seigneur, nommé *Guent*, à qui le Roy avoit donné le gouvernement de ladite province, parce qu'il avoit fait preuve de sa fidelité & de son courage en plusieurs honorables occasions. Ce Seigneur espousa une

(1) M. de la Borderie fixe à *Gwent* (Monmouthshire) le lieu de naissance de saint Malo et de saint Méen. — A.-M. T.

vertueuse dame, nommée *Darval*, de maison non moins illustre que la sienne, avec laquelle il vécut jusques à un âge auquel ils étoient hors d'esperance d'avoir d'enfans, selon le cours ordinaire de nature ; mais Dieu, prenant pitié d'eux, leur donna cet enfant, que *Darval* mit au monde au 67. an de son âge, & de Nostre Seigneur l'an 502. la vigile de Pasques, & fut, le même jour, baptisé par l'Evêque de *Guic-Kastel*, & tenu sur les sacrez Fonds par ce grand personnage S. Brandan, que nos Bretons appellent *Sant Brevalazr*, lequel luy imposa le nom de *Malo* ou *Machutes*. On remarque qu'à même jour nâquirent, en diverses contrées de l'Isle, trente autres enfans, qui furent, depuis, grands Personnages & grands serviteurs de Dieu.

II. Ayant atteint l'âge de douze ans, il fut envoyé à l'écolle au Monastere de S. Brandan, son parrain, qui prit un soin particulier de l'instruire, parmy les autres écolliers qu'il avoit en pension, lesquels S. Malo surpassoit en toutes choses. Ses delices, c'étoit l'Oraison, laquelle il n'interrompoit que pour vaquer à ses livres ; & dès qu'il commença à entendre le latin, il avoit continuellement la Sainte Escriture devant les yeux ; & encore qu'il leût, par fois, les livres des poètes & philosophes Payens, il ne se laissoit néanmoins pas emporter à leurs opinions, préférant la science des Saints à la vaine Philosophie des sages du monde. Il se portoit de telle ferveur & contention d'esprit à l'Oraison & à l'étude, que la vehemence de sa ferveur paroissoit en son extérieur ; car le froid estant aigu & vehement en cette Isle Septentrionale, lorsque ses condisciples, au sortir de l'Eglise ou de la classe, paroissoient tous morfondus & transis du froid, il paroissoit gay & bien coloré, sans se vouloir approcher du feu, tant estoit vehemente la flamme du divin amour qui brûloit en son cœur.

III. S. Brandan ayant donné congé à ses disciples, une après-dinée, saint Malo s'en alla promener sur le bord de la mer avec ses condisciples ; & pendant que les autres se divertissoient & prenoient leur recreation, il se retira à part dans la grève, & se jeta sur un faix de goësmon & s'y endormit d'un sommeil si profond, qu'il n'entendit le bruit & croulement que faisoit la mer en son montant ; les autres enfans qui virent la mer monter quitterent le rivage & s'en retournerent au Monastere, sans penser à Malo, lequel, en peu de temps, fut de toutes parts environné de mer, sans que, toutefois, elle l'osast toucher ny mouïller ; mais, à mesure qu'elle croissoit, elle haussoit, comme une petite isle, ce gravier sur lequel étoit saint Malo, qui, s'étant éveillé, jettant les yeux de toutes parts, n'apperçeut aucun de ses compagnons, & se voyant de tous costez environné de mer, s'écria : « ô Mon Dieu ! où suis-je ? soyez-moy en ayde. » Les autres enfans estans arrivez au Monastere, enquis de saint Brandan qu'estoit devenu Malo, & n'en pouvans donner nouvelles certaines, il se transporta sur le rivage, fort triste & déconforté, & ne le pouvant apercevoir, l'appella plusieurs fois ; mais rien ne luy respondant, il s'en revint au Monastere bien triste, & veilla toute la nuit dans l'Eglise, priant Dieu, de grande ferveur & affection, qu'il luy plût manifester en quel estat estoit son cher filleul Malo.

IV. Pendant qu'il estoit en la ferveur de son Oraison, un Ange luy apparut & l'assura que, non seulement l'enfant estoit hors de tout danger, mais encore que Dieu avoit, pour sa conservation, créé une isle nouvelle. S. Brandan fut grandement consolé de ces nouvelles, & le lendemain matin, il alla au rivage de la mer & vit cette motte ou tertre de terre flottant sur l'eau, & S. Malo dessus qui loüoit Dieu ; il s'approcha le plus près qu'il pût du Saint & discourut avec luy de cette merveille ; puis, tous deux rendirent graces à Dieu : S. Malo pria son maistre S. Brandan de luy permettre de demeurer, le reste de la journée, dans cette isle miraculeuse, & demanda son Psaultier ou Breviaire, pour dire son service ; S. Brandan ne le luy pouvoit faire tenir, parce qu'il y avoit trop grande distance entre le rivage & l'isle, mais S. Malo luy dit qu'il ne craignit point de le

mettre sur l'eau & que Dieu y pourvoiroit : S. Brandan obeït & mit le Breviaire sur l'eau, &, incontinent, le faisceau de goësmon, dont avons parlé, le vint souslever de l'eau & le porta au Saint, sec & sans danger quelconque ; dont les deux Saints rendirent graces à Dieu ; &, ayans passé le reste de la journée là, le soir, s'en retournerent au Monastere.

V. Saint Malo ayant demeuré quelques années en l'escolle de saint Brandan, ses parens le voulurent rappeler à la maison ; mais luy, qui desiroit s'adonner entierement au service de Dieu, & s'offrir en holocauste sans aucune reserve, leur dit qu'il ne quitteroit jamais le Monastere ; &, comme, un jour, S. Brandan luy en parloit en discours fort familiers, alors il luy repliqua, en pleurant : « Helas ! (mon maistre), » vous souvient-il pas que, dernièrement, dans nostre Eglise on lisoit ces paroles de » l'Evangile : *Ne veüillez vous nommer des peres et meres sur la terre, etc.* Comment donc » voudriez-vous que, quittant le service de mon Pere Celeste, je coure après mes parens » charnels ? » S. Brandan entendit assez le reste, & dit à ses parens qu'en vain ils tâchoient à le rappeler ; qu'il estoit resolu de vivre & mourir au service de Dieu. Encore que ses parens eussent fort desiré l'avancer aux honneurs & dignitez & le laisser heritier de leurs grands biens, de peur, toutefois, de resister au Saint Esprit qui l'inspiroit, ils le laisserent faire ce qu'il luy plairoit, & ne le molesterent plus de ce costé-là. Voyant cét empeschement osté, il postula humblement l'habit au même Monastere, lequel il receut de la main de son parrain & maistre S. Brandan, avec une extrême joye & contentement de son Ame. Se voyant parvenu à ce qu'il avoit tant desiré, il montra qu'avec l'habit Monachal il avoit pareillement vétu Jesus-Christ (selon le dire de l'Apostre) : ce qu'il témoigna, depuis, par ses œuvres : car il commença à mener une vie si sainte, qu'il ravissoit tous ses confreres en admiration de sa Sainteté, se maintenant, avec cela, en une si profonde humilité, qu'il s'estimoit le plus imparfait du Monastere, & indigne de cette compagnie Religieuse (1). Il s'en trouva, toutefois, en ce Monastere, à qui ses rares vertus & l'éclat de sa Sainteté éblouïrent les yeux trop chassieux, de sorte que, poussez d'une envie malicieuse, ils se resolurent de luy jouër quelque tour (il n'y a compagnie si sainte où ne se puisse trouver quelque méchant, en celle de Jesus-Christ mesme, au sacré College des Apostres, un Judas s'est rencontré). Ces malicieux donc observerent une semaine que S. Malo devoit, à son tour, éveiller les Religieux & leur donner du feu en leurs lampes pour aller à Matines ; ils prinrent cette occasion, &, le soir, après que tous les freres se furent retirez, ils éteignirent leurs lampes, tant du dortoir que de l'Eglise, se promettans que S. Malo, ne pouvant trouver du feu assez à temps pour porter à l'Abbé & aux autres Moynes, subiroit quelque discipline ; mais il en alla tout autrement qu'ils n'avoient projecté, car, n'ayant trouvé du feu à la lampe du Dortoir, il alla au foyer commun, où il trouva quelques uns de ces méchans Religieux, qui luy dénierent du feu & luy baillerent, par derision, des charbons éteins : le Saint, sans se troubler aucunement, prit ces charbons, &, n'ayans où commodément les porter, il les mit en son sein & les porta en la Cellule de l'Abbé, où ils se trouverent ardents & embrasez, sans que sa chair, ny ses habits en fussent aucunement offensez. Il voulut presenter du feu à l'Abbé ; mais il n'en étoit plus de besoin ; car ayant esté retardé en l'exécution de son office par la malice de ses propres

(1) Mais sa vertu dominante c'étoit la plus aimable bonté. Dans le domaine à lui offert par saint Domnech, saint Malo avait trouvé une vigne et il était allé un jour lui donner ses soins..... Pour travailler plus à l'aise il ôta son manteau monastique, sa coule (*cucullam*), et la pendit à un chêne qui était proche. Alors un petit oiseau, un roitelet, vint pondre dans la coule un œuf. Le soir, son travail achevé, Malo alla à l'arbre pour reprendre son vêtement. Il vit l'œuf et dit : « Dieu tout-puissant, c'est vous qui avez inspiré à ce petit oiseau d'user ainsi de ma coule. Si je l'ôte de là, le pauvre oiseau perdra son œuf. » Il renonça à la reprendre, et il la laissa sur l'arbre jusqu'à ce que le *laoué-nanic*, eut élevé toute sa nichée. (*Vita I^a S. Maclov.*). Selon toutes les autres Vies du saint, tant que la coule resta sur l'arbre, la pluie en tombant ne la mouilla pas (*Hist. de Bret.*, tome I, p. 467).

freres, un Ange avoit suppléé à ce défaut & allumé la lampe de l'Abbé, lequel embrassa tendrement S. Malo, reverant humblement en luy les merveilles de Dieu, le regardant non plus comme son disciple, mais comme un grand amy & favory de Dieu; mais l'humble Malo referoit le tout aux merites & sainteté de son Abbé, & celuy-cy à la sienne, & passerent quelques heures en cette sainte contestation.

VI. Le lendemain, S. Brandan, ayant entendu tout le démeslé de cette fusée, voulut corriger les auteurs de cette méchanceté; mais les trouvant obstinez en leur malice, & que plusieurs autres les supportoient, il resolut de les quitter & s'exposer plutost à la mercy des ondes de la mer, qu'à la malice de ses propres freres, & voir cependant si son absence et de celuy auquel ils portoient tant d'envie les amenderoit. Il s'embarqua avec S. Malo & 78. autres personnes, en dessein de trouver les Isles fortunées, fort renommées des anciens (ce sont les Canaries à la côte d'Ethiopie), pour y prescher la Foy aux Barbares & les reduire à la connoissance de Jesus-Christ. Ils furent sept jours voguans en pleine mer, à bon vent, sans voir aucune terre; enfin, le septième jour, ils ancrerent à la rade d'une isle, où ils mirent pied à terre & y séjournèrent quelque peu & se préparèrent pour suivre leur route; mais un Ange leur apparut & leur fit commandement de s'en retourner en leur pays; à quoy ils obéirent et leverent les ancres, dresserent les voiles & tournerent leur prouë vers le septentrion; &, continuans leur course, ils se trouverent le propre jour de Pasques, en mer, & eussent bien désiré aborder quelque Isle ou coste, pour celebrer les saints Mysteres & ne demeurer sans Messe un tel jour. Dieu leur octroya leur desir: car ayans découverts une forme d'isle (ce leur sembloit), ils y descendirent, dresserent un Autel, & y fut célébrée la sainte Messe; mais, sur le point du *Pater noster*, toute cette isle vint à se mouvoir de telle impétuosité, qu'un chacun cherchoit à se sauver dans le vaisseau le plûtost qu'il pourroit: saint Malo voyant ce desordre, les rappela, les assurant qu'il n'y avoit aucun danger; &, de fait, l'isle ne trembla plus, ny ne se remua, jusqu'à ce que, la Messe estant finie, & tous estans montez dans le vaisseau, ils reconneurent que ce n'estoit pas une isle, mais un poisson & beste marine, qu'on nomme baleine, laquelle commença à sauter & gambader par la mer; ce que voyant toute la compagnie, ils remercierent Dieu de ce qu'il les avoit délivrez de ce danger & faits dignes de participer, ce jour, aux Sacro-Saints Mysteres de la Messe (1).

(1) « Quelques auteurs, entr'autres Robert Cœnalis, Evesque d'Avranches, ont estime fabuleux ce voyage des SS. Brandan et Malo à la recherche des isles fortunées, ou Canaries; pour moy, je ne voy point de sujet d'en douter, puisque nous lisons dans les histoires que plusieurs saints personnages ont abandonné leur pays pour aller annoncer la foy aux nations les plus barbares, comme, au siecle dernier, les PP. de S. Dominique, de S. François. Jesuites et autres, qui sont allez en l'Amerique et autres terres de nouvelle découverte pour la conversion des Barbares. Qu'il y eut beaucoup de terres inconnues et non découvertes, les anciens, même payens, l'ont reconnu et, qui plus est, qu'ès derniers siecles elles se decouvriroient; témoin m'en est le poete Senecque en sa *Medée*, acte second, où il fait chanter au chœur ces paroles :

. *Venient annis*
Sæcula seris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, et INGENS
PATEAT TELLUS, Tiphysque NOVOS
DETEGAT ORBES; nec sit terris
 Ultima Thule.

Ce qui s'est trouvé veritable en la decouverte des nouveaux mondes, et specialement des isles de Canaries, qu'on nomme ces isles fortunées que nos saints cherchoient. Le même Cœnalis rejette aussi l'autre histoire et ne se peut persuader qu'il se trouve des monstres en la mer, qui soient de telle grandeur, qu'ils se puissent prendre pour des isles; mais le docte Nicolas Harps-Feldius, archidiaire de Cantorbery, ayant mieux examiné cecy, prouve que si, et ce par temoignage de Saint-Basile, en son Hexameron, homelie 7, où il assure que *in mari Athlantico esse ingentia et infinitæ magnitudinis cete, quæ maximis montibus, corporis mole, æquantur, quæ cum ad summam aquæ superficiem enatarint, instar insularum sæpè numero apparent*. Et saint Ambroise, en son Hexameron, livre 6, chap. 2, dit *cete et cetus et testudines tantæ esse magnitudinis, ut navigiis, stationem anchorarum capientibus, instar insularum sufficiant*. — A. — La seule explication acceptable de cette messe célébrée sur une île flottante c'est que les deux saints et leurs compagnons avoient pris pour la terre ferme une simple banquise (immense bloc de glace) comme il s'en trouve en si grand nombre dans les mers polaires. — A.-M. T.

VII. Estans arrivez en leur Monastere, ils n'y trouverent plus ces faux freres, & S. Malo n'y eut gueres esté, que l'Evesque de Guic-Kastel estant decedé, il fut, à la requeste de tout le peuple, instalé en sa place & consacré Evesque, quelque refus qu'il eut pû faire (1); néanmoins, il resolut de quitter le pays & s'enfuir par mer, sans dire mot de son dessein à personne; ce que son pere ayant entendu, il fit crier par tous les havres du pays, que personne n'eust à le recevoir dans son vaisseau, ny le passer delà la mer, sur peine de la vie. Nonobstant cette deffense, saint Malo se presenta sur le port pour devoir s'embarquer; mais personne ne le voulant recevoir dans son vaisseau, N. Seigneur, qui le guidoit, luy envoya un Ange, en forme d'un beau jouvenceau, lequel le pria de monter en son batteau, & qu'il le rendroit delà la mer, en l'isle du saint Hermite Aaron. Il ne voulut pas refuser cette commodité, mais s'embarqua et passa la mer Britannique & vint se rendre à la côte de nostre Bretagne, en l'isle où est à present bastie la ville de Saint-Malo, laquelle s'appelloit alors l'*Isle d'Aaron*, à cause de saint Aaron qui y vivoit solitairement. Saint Malo descendit du batteau & remercia son nocher, lequel, avec son batteau & tout son équipage, disparut, donnant à connoître qui il estoit; dont S. Malo rendit graces à Dieu, & monta du rivage dans l'isle, où le saint Hermite Aaron (averti par un Ange de son arrivée) luy vint au devant, au lieu où à present est la Chapelle dudit S. Aaron, l'embrassa affectueusement & le logea en son Hermitage. Mais S. Malo n'estant pas envoyé de Dieu en ces contrées pour se reposer, mais pour travailler à la conquête spirituelle des Ames (2), prit congé de saint Aaron & passa en terre ferme, & vint en la ville d'Aleth, laquelle estoit bâtie à l'embouchure de la riviere de Rance, au lieu où, encore à present, on voit les mazures des murs & quelques antiquailles & autres vieilles remarques & edifices de ladite ville d'Aleth & le chasteau de Solidor. Saint Malo entra dans la ville d'Aleth, la Vigile de Pâques, l'an de salut cinq cens trente & huit, & le lendemain, il dit la Messe en l'Eglise de Saint-Pierre (3) & ensuite il prescha, & descendant de la Chaire, il approcha d'un corps mort, qui attendoit la sepulture, & ayant fait sa priere, il le ressuscita & luy presenta de l'eau à boire dans un vase de marbre, sur lequel ayant fait le signe de la Croix, le marbre fut converty en cristal & l'eau en vin. Ces trois miracles, que Dieu fit par les merites de S. Malo, le mirent tellement en credit vers les Seigneurs du pays & le peuple, qu'ils luy edifierent un Monastere près la ville, où il amassa grand nombre de Religieux; & un Seigneur du pays, suscité du diable, ayant voulu razer son Monastere, devint aveugle; mais s'en estant repenty & ayant demandé pardon à Dieu & au Saint, il luy frotta les yeux d'Huile sainte & d'eau beniste, & ainsi il recouvra la veuë, & resta, depuis, fort affectionné à S. Malo, & en sa consideration, fit de grands biens à son Monastere & procura envers le Roy de Bretagne Hoël II. du nom que S. Malo fut consacré Evesque d'Aleth; ce qui fut fait environ l'an 541, sous le Pape Vigilius & l'Empereur Justinian.

VIII. Se voyant de rechef, contre son gré, élevé à la dignité Episcopale, il mit à bon escient la main à l'œuvre, veillant, jour & nuit, sur son troupeau; il visitoit personnellement les Paroisses de son Diocese & les pourvoyoit de bons Ecclesiastiques, preschoit ses Diocesains, reformoit les abus, crioit hautement contre les vices, sans épargner grand, ny petit, se montrant vray Pere aux gens de bien & severe censeur des méchans. La liberté & zele avec lesquels, librement & sans crainte, il reprenoit ceux qu'il voyoit

(1) Ceci ne paraît nullement vraisemblable; saint Malo ne fut consacré évêque qu'après un long séjour sur le continent. — A.-M. T.

(2) Et en effet, pendant les quarante années de ce labeur incessant, il y fit d'innombrables conversions de païens. — A.-M. T.

(3) Le fait ici indiqué se passa non point à Aleth, mais à Corseul où les païens du lieu ne voulurent lui fournir ni vin ni calice, ce qui contraignit le saint à faire un double miracle. L'obstination païenne des habitants amena la ruine de la ville. — A.-M. T.

s'éloigner de leur devoir, le rendirent peu agreable à certains gentils-hommes débauchez, lesquels, incitez du diable, ne se pouvans autrement venger du Saint, empoignerent son boulanger, nommé *Rhunna*, &, l'ayant lié pieds & mains, le porterent bien avant dans la grève, afin que ne se pouvant aucunement remuer, la mer, en son montant, le suffoquast; S. Malo sceut, par revelation divine, le danger auquel estoit ce pauvre homme innocent pour son sujet, & pria Dieu de le garantir de ce peril, Dieu exauça S. Malo, de sorte que la mer, au lieu de suffoquer ce pauvre homme, s'éleva, peu à peu, autour de luy, laissant une ouverture, comme la gueule d'un puits, par dessus sa teste, pour luy servir de souspirail, & la mer s'estant retirée, S. Malo l'envoya querir. Il délivra une pauvre femme grandement tourmentée du malin esprit, luy ayant fait boire plein un calice d'eau beniste, Une fois, un pauvre paysan, plein de bonne volonté, mais qui n'avoit gueres de bien, fit present au saint Prelat d'un jeune asnon pour le service de sa maison; le Saint, ayant plus d'égard à la bonne volonté du donneur qu'au present, l'en remercia, &, depuis, se servoit de cet animal pour porter son bois et ses autres provisions; mais le loup, ayant trouvé cet asne à son avantage, le devora : ce que rapporté à saint Malo, il se transporta à la prochaine forest, &, ayant fait couper & fagoter un gros faix de bois, appella le loup qui avoit mangé son asne; le loup comparut, &, d'arrivée, se jetta aux pieds du Saint, comme demandant pardon de ce qu'il avoit fait; mais, ne se contentant de cette satisfaction, il le condamna à servir au même usage à quoy servoit la beste qu'il avoit dévorée. Le loup se leva & tendit le dos, sur lequel fut chargé le faix de bois, &, depuis, il devint si domestique & serviable, qu'on en tiroit beaucoup plus de profit & service que de l'asne; &, bien qu'il mangeast et logeast en même étable avec les autres bestes, il ne leur faisoit point de mal (1). Faisant une fois sa visite, en passant un chemin, il trouva un pauvre porcher, lequel ayant, d'un coup de pierre, tué une truie, & craignant d'estre mal traité de son maistre, pleuroit fort pitoyablement, de sorte que le Saint en eut pitié, &, ayant fait sa priere, mettant le bout de son baston Pastoral en l'oreille de la truie, il la ressuscita.

IX. Le Roy Hoël III. de ce nom estant parvenu à la Couronne l'an de salut 594. comme c'estoit un jeune Prince hardy, vaillant & courageux, conseillé par quelques courtizans, il voulut entreprendre quelque chose contre les privileges & libertez de l'Eglise d'Aleth (2); mais il se vit en teste S. Malo, lequel s'opposa courageusement à ses pretentions, l'admonestant doucement; mais le Prince se voulant roidir & user de violence, Dieu prit en main la cause de son Eglise & de son fidele serviteur, & punit corporellement le Roy, permettant qu'il devinst tout à coup aveugle, &, par cette affliction corporelle, il l'admonesta de son devoir, car, rentrant en soy-même, il reconnut sa faute, en demanda pardon à Dieu & au Saint, par les prieres duquel il recouvra la veuë, &, depuis, resta fort devot au saint Evesque, auquel & à son Eglise il fit de riches presens & aumônes. Le diable, envieux du grand fruit & riche moisson que S. Malo amassoit és greniers de son Seigneur, anima contre luy certaines personnes perduës, lesquelles controuvent tant de calomnies

(1) Voyez chose semblable cy-dessus en la vie de St. Hervé, le 17 juin, p. 234, art. VII, et en St. Martin de Vertou, le 24 octobre, p. 529, art. V. — A. — Le fait qui precede a donné lieu à M. Georges Cl.-Lavergne de représenter saint Malo avec un loup couché à ses pieds, dans les verrières du Grand-Séminaire de Quimper. — A.-M. T.

(2) En réalité il ne s'agit ici nullement d'un roi Hoël III, mais de Rethwal gouverneur (*nutrituis*) du jeune prince Haeloc, l'un des frères puînés de saint Judicaël. Espérant régner sous le nom de son pupille, il résolut de le porter au trône, et pour atteindre ce but il voulut d'abord faire mourir les quinze autres fils du roi défunt Judael. Judicaël échappa à la mort en se faisant moine à Gaël, sous la direction de saint Méen, sept autres échapperent aussi. Parmi les sept qui périrent il en était un que son gouverneur avait réussi à cacher au monastere d'Aleth, dans la cellule même de saint Malo, mais Rethwal l'y poursuivit, l'enleva, et l'égorgea sous les yeux mêmes du saint. La vengeance divine ne tarda guère; quelques jours après Rethwal mourut subitement.

Le prince Haeloc, digne élève d'un tel maître, fit aussi subir au saint Prelat les plus cruelles avanies; en punition de ses méfaits il fut atteint de cécité. Guéri par saint Malo (610), il se convertit sincèrement, et jusqu'à sa mort (615), il se montra aussi bon qu'il avait été mauvais. (*Hist. de Bret.*, Tome I, p. 470-472.)

contre luy, qu'ils animerent presque tout le peuple contre l'Evesque, ne pouvans supporter ses paternelles corrections ; ce qui fit resoudre le saint Prelat à s'absenter pour quelque temps (1). Il s'embarqua au port d'Aleth, ayant recommandé son troupeau au souverain Pasteur, & aborda à la coste d'Aunis, au port de la Rochelle, d'où il alla à Xaintes trouver saint Leonce, Evesque de ladite ville, qui le receut comme sa Sainteté le meritoit, & le vouloit retenir auprès de soy ; mais S. Malo le supplia de luy permettre de se retirer en quelque lieu solitaire pour y mener une vie privée & se disposer à la mort, à quoy son grand âge l'obligeoit de penser serieusement. Saint Leonce luy accorda sa requeste & le congedia, la larme à l'œil, luy donnant l'Eglise du village de *Brie*, lieu fort propre à son dessein, où il dressa un Hermitage, y vécut quelque temps avec un rare exemple de sainteté, laquelle Dieu manifesta par quelques miracles ; car la fille d'un grand Seigneur Xaintongois se divertissant, avec quelques autres damoiselles, en un verger, fut morduë d'un aspic en une jambe, laquelle enfla subitement, de telle sorte, qu'on la jugea incurable ; S. Malo fut appelé pour la consoler, lequel ayant appliqué sur la morsure une feuille verte, arrosée d'eau beniste, & fait le signe de la Croix dessus, tout le venin s'écoula goutte à goutte, & la fille fut entierement guerie. Il rendit la veuë à une femme, nommée Bonne, qui estoit aveugle depuis quatre mois. Il ressuscita un serviteur de saint Leonce, qui s'estoit noyé dans un puits, & fit plusieurs autres miracles.

X. Tandis que la Xaintonge estoit illustrée de la Sainteté de S. Malo, le Diocese d'Aleth estoit autant affligé en son absence (2) : car la peste & la famine, causée d'une grande secheresse qui brûla les bleds & ruïna les maisons, étrangla plusieurs centaines de personnes ; & cette calamité croissant de jour en autre, ils reconneurent que c'estoit une juste punition de leur ingratitude envers le saint Prélat, & en une assemblée qui se fit en la ville d'Aleth, il fut resolu d'envoyer vers le Saint pour le supplier de s'en retourner en son Evesché : ceux qui furent nommez pour ce voyage l'allerent trouver & s'acquiterent si bien de leur charge, que S. Malo ayant pris delay d'un jour, estant en la ferveur de son Oraison, fut averty par un Ange de s'en retourner avec les députez d'Aleth, pour la consolation de son peuple, & puis après qu'il s'en retournast vers son hoste S. Leonce. Le terme du délai expiré, S. Malo declara aux Députez la revelation qu'il avoit eue & sa resolution de s'en aller avec eux, dont ils furent fort aises ; & ayans pris congé de S. Leonce, ils se mirent en chemin ; & aussi-tost que S. Malo entra en Bretagne, l'air se purgea, & tout à coup, la peste cessa dans tout l'Evesché d'Aleth, & les ports & havres furent remplis de vaisseaux chargez de bleds & autres vivres, en telle abondance, que la famine fut entierement chassée (3).

XI. Le saint Prélat, arrivé en son Diocese, fut receu partout avec une grande allegresse ; mais specialement en la ville d'Aleth, dont le Clergé & le peuple luy vinrent bien loin au devant, luy demanderent pardon de leur faute & le conduisirent en l'Eglise ; nôtre Saint, oublieux des injures receuës, leur pardonna & leur donna sa Benediction, & commença, de rechef, à veiller sur son troupeau, visitant en personne toutes les Paroisses de son Diocese, preschant infatigablement son peuple & se comportant, en toutes ses actions, comme vray Pasteur. Mais, se souvenant du commandement qu'il avoit receu du Ciel de s'en retourner en Xaintes vers saint Leonce, il prit congé de ses Diocesains & s'embarqua au port d'Aleth, pour aller en Xaintonge, où il fut receu de son ancien amy saint Leonce ; lequel, connoissant qu'il estoit plus porté à la retraite &

(1) Le mauvais vouloir des habitants d'Aleth et de la contrée, venait de l'énergie avec laquelle saint Malo combattait les mauvaises mœurs et les mariages entre parents. — A.-M. T.

(2) Avant de partir, saint Malo avait frappé de l'anathème canonique le diocese d'Aleth. — A.-M. T.

(3) Il est bon d'ajouter que le regne réparateur de saint Judicael produisait déjà ses effets, et que les calomnieux avaient été par là-même réduits au silence. — A.-M. T.

solitude qu'au séjour de la ville, luy fit don de l'Eglise & village d'*Archambray*, où il se retira avec quelques jeunes clercs vertueux qu'il avoit amenez de Bretagne, avec lesquels il vivoit en commun & passoit les jours & les nuits en Oraison & contemplation, se disposant, par ces religieux exercices, à passer de ce siecle à la vie immortelle, ce qui arriva peu après, car, estant rompu & cassé de vieillesse, de travaux, fatigues & austérité, il fut saisi d'une violente fièvre, laquelle le mit si bas qu'au troisième jour il supplia saint Leonce de le venir voir, ce qu'il fit, & luy ayant administré les saints Sacremens, il rendit son heureux esprit à son Createur, le quinzième jour de novembre l'an de grace 612. & le 110. de son âge (1). S. Leonce fournit liberalement aux frais de ses obseques & y fit l'Office, & de plus, fit bastir, à ses frais, une fort belle Chapelle sur son Tombeau, où son Corps a esté illustré de grands miracles.

XII. Le Clergé & le peuple d'Aleth, avertys de la mort de leur Saint Pasteur, deputerent deux de leur Corps pour aller devers S. Leonce le prier de leur livrer le Corps du Saint pour le porter enterrer en sa Cathedrale; mais ils ne pûrent rien obtenir, le peuple ne se voulant désaisir de ce riche dépost, lequel leur demeura, jusqu'au temps du premier de nos Ducs, Alain (surnommé *Re bras*) que quatre freres d'une noble famille en l'Evesché d'Aleth estant entrez en picques sur leur partage, les trois cadets, ne pouvans supporter l'avantage que la coustume du pays donnoit à leur aîné, se resolurent de le tuer & puis partager également leur heritage, leur aîné (2) fut averty de leur intention & ayma mieux vivre en seureté en pays estranger que d'estre en danger continuel en son pays, de sorte qu'il quitta la Bretagne & alla à Xaintes, où il contracta amitié avec le Sacriste de l'Eglise où estoit le Corps de saint Malo, lequel le receut & logea en sa maison, & se fioit tant en luy, que, lorsqu'il alloit en quelque part, il luy laissoit toujourns les clefs des Reliques & du Tresor. Nôtre gentil-homme, ayant passé quelques années chez ce sacriste, luy demanda congé d'aller faire un tour au pays, pour voir ses parens & amis, ce qu'il obtint, à la fin, par importunité, à condition, toutefois, de ne tarder gueres, mais s'en retourner au plûtost. Estant arrivé à Aleth, il alla trouver l'Evêque qui s'appelloit *Bili* (3), auquel il dit en secret, qu'il étoit en son pouvoir d'apporter les Reliques de S. Malo en son Eglise, & luy discourut si pertinemment des moyens qu'il avoit pour luy mettre entre mains ce Tresor, que l'Evêque, de l'avis de ses Chanoines, l'exhorta à poursuivre son entreprise, & que, s'il en pouvoit venir à bout, outre l'obligation qu'il gagneroit sur ses citoyens, & le service qu'il rendroit à sa patrie, il l'accorderoit avec ses Freres & le mettroit à son aise. Le gentil-homme leur promit de le faire, & s'en retourna au pays Xaintongeois, où il fut bien reçu du Sacriste, son Hoste; lequel, ayant quelque voyage à faire, laissa, à son ordinaire, les clefs des Reliques & du Tresor à nôtre Breton, qui, se voyant une si belle occasion de faire ses affaires, ne perdit pas le temps; mais, s'étant disposé, par un jeusne de trois jours, suivi d'une Confession & Communion, il se leva une nuit, & ayant reveremment ouvert la Chasse, il en tira les saintes Reliques, & les mit reveremment en un linceul blanc, puis referma la Chasse & la remit en son lieu, mit les clefs en l'armoire dans la sacristie, & d'un bon matin, monta à cheval & ne cessa de picquer qu'il ne se vist en Bretagne. Le sacriste estant arrivé au logis, fut bien étonné de ne trouver plus son Breton; mais il ne se pût si-tost apercevoir de la perte des Reliques, voyant tout estre en ordre en sa Sacristie. Cependant, le gentil-homme, estant arrivé à Rennes, envoya un homme exprés vers l'Evêque & le Chapitre d'Aleth, qui preparerent une solemnelle entrée aux Reliques de leur saint Prélat & ordonnerent que,

(1) Le 16 décembre 621 d'après M. de la Borderie. — A.-M. T.

(2) On l'appelle Menobret. — A.

(3) D'après M. de la Borderie Bili n'était pas évêque, mais diacre de l'église d'Aleth; on lui doit une Vie de saint Malo. — A.-M. T.

tant es villes qu'es Paroisses champestres, par où elles passeroient, on leur fit de même. Elles furent donc receuës avec des grandes réjouissances à Becherel, d'où elles furent portées à Dinan, puis à Chasteau-neuf sur Rance, où l'Evêque d'Aleth & le Clergé les attendoient & les recurent des mains du gentil-homme qui les avoient apportées. On les porta en son Eglise Cathedrale de saint Pierre d'Aleth, & une partie en l'Abbaye de saint Vincent en l'Isle d'Aaron (1), où elles ont esté long-temps conservées, jusqu'à l'an neuf cens septante-cinq, qu'elles furent portées à Paris, regnant le Roy Lothaire, qui les fit mettre en sa Chapelle, qui étoit celle qu'à present on appelle de S. Michel en l'enclos du palais, d'où elles furent transportées en l'Abbaye de saint Magloire, & depuis encore, en l'Eglise de S. Jacques du Haut Pas; & fut la memoire de S. Malo si douce à ses Diocesains, que le Siege d'Aleth ayant esté transferé par saint Jean de la Grille, en l'Isle d'Aaron, tout le Diocese & la nouvelle ville qu'on avoit bâtie fut nommée & s'appelle encore à present Saint-Malo, qu'on dit communément *de l'Isle*, pour la distinguer de Saint-Malo de Baignon, belle Seigneurie appartenante aux Seigneurs Evêques de Saint-Malo. Quant au gentil-homme qui avoit enrichy son pays de ce précieux joyau, il fut reconnu; & le different qu'il avoit avec ses freres ayant esté pacifié, il entra en paisible possession de son bien.

Cette vie a esté par nous recueillie du Martyrologe Romain, le 15. Novembre, et des Annotations du Cardinal Baronius sur iceluy; les anciens Breviaires de S. Malo, Leon, Cornoüaille (2) et Nantes, en ont l'histoire en 9. Leçons; les vieux Legendaires manuscrits des Eglises de Nantes, Leon, Treguer et le Foll-coat; le Proprium Sanctorum de S. Malo, imprimé par le commandement de Guillaume le Gouverneur, Evêque de Saint Malo, lequel en fait Office double solennel ce jour, et sa Translation, avec même solennité, le 11. Juillet; Surius tome 5. le 15. Novembre; Guillaume Gazet et René Benoist, en leurs Legendaires, et Thomas Friard, aux Additions à Ribadeneira; Jean du Bois, Celestin, qui l'a extraite des manuscrits de l'Abbaye de Floirac; la Chronique de l'Ordre de saint Benoist, tome 1; Frere Vincent de Beauvais, en son Miroir Historial, liv. 22, aux Chap. 92, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10; S. Antonin, en la seconde partie de ses Histoires, titre 12, ch. 8, § 5; Nicolas Harps-Feldius, Archidiacre de Cantorbery en Angleterre, en son Histoire Ecclesiastique Anglicane, imprimée à Doüy en 1622, es six premiers siecles, ch. 25 et 27; Pierre de Natalibus, livre 10, ch. 64; Benoist Gononus, Celestin, en son liv. intitulé Vitæ Patrum Occidentis, liv. 1, pag. 44; Robert Cœnalis, Evêque d'Avranches, de re Gallica, lib. 2, perioche 6; Sigebert, en son Chronicon; Jean Rioche, Cordelier, en son Compendium Temporum, en la Colonne des Docteurs, l. 2, c. 73; Antoine Yepes, en sa Chronique Generale de l'Ordre de saint Benoist, sur l'an 560; Bili, 14. Evêque d'Aleth, du temps duquel ses Reliques furent apportées en sa Ville (comme nous avons dit cy-dessus) et qui escrivit l'histoire de sa vie, qu'il distribua par Leçons, pour les jours et octaves, tant de sa Feste que de sa Translation, et, l'an 1555, sa vie fut imprimée en un petit livre à Saint Malo; le Proprium Sanctorum du Diocese de Nantes qui en fait Office double, et celui de Rennes semi-double; d'Argentré, en son Catalogue des Evêques de S. Malo, au livre 1. de son Histoire de Bretagne, ch. 10, où il fait une description de la Bretagne par Eveschez, et au ch. 2. du livre 4, où il dit que ses Reliques furent portées à Xaintes, l'an 878. pour fuir là rage des Norvegues, Danois et Normands, après laquelle Translation, elles furent rapportées à Aleth, en la façon que nous avons dit cy-dessus; Claude Robert, en sa Gallia Christiana, sur la lettre M, traitant des Evesques de S. Malo; Chenu, en son Histoire Chronologique des Evesques de France, en

(1) Argentré, l. 1, chap. 10. — A.

(2) Parmi les *Sept Saints de Bretagne* saint Malo est le seul dont la fête n'est point célébrée actuellement dans le diocese de Quimper et de Léon. — A.-M. T.

ceux de S. Malo ; Du Pas, en son Catalogue des EE. d'Aleth et de S. Malo, à la fin de son Histoire Genealogique des Illustres Maisons de Bretagne.

ANNOTATIONS.

L'ÉVÊCHÉ D'ALETH TRANSFÉRÉ A SAINT-MALO (A.-M. T.).

APRÈS l'invasion normande, Aleth avait essayé de se rétablir; elle s'était construit une cathédrale qui, d'après des fouilles récentes, était pour l'époque une église de dimensions notables. Mais en ce temps de guerres fréquentes, où l'on redoutait toujours, même de la part de ses voisins, quelque agression imprévue, le rocher d'Aaron avait sur la cité d'Aleth (1) un double avantage. D'abord c'était une île hérissée de rocs abrupts (car le Sillon n'était pas encore formé), d'un abord presque impossible et d'une défense facile; Aleth, simple presqu'île, était très abordable du côté du Sud. En outre, Aleth n'avait point de reliques célèbres; l'île d'Aaron au contraire, ou plutôt l'île Saint-Malo, gardait dans son sanctuaire les os vénérés du fondateur du siège épiscopal. — Aussi, tandis que les habitants se groupaient de plus en plus nombreux dans l'île Saint-Malo autour des saintes reliques, la cité d'Aleth se dépeuplait; et pendant que son port devenait désert, navires, marinières, marchands, foisonnaient et prospéraient dans l'île d'Aaron....

L'église de l'île était tombée entre les mains de possesseurs laïques qui vers la fin du XI^e siècle, pour se soustraire à l'excommunication, la remirent à Benoît évêque d'Aleth (de 1090 environ à 1110 ou 1111). Comme tous les évêques d'alors celui-ci la donna à des moines, à charge d'y entretenir régulièrement le service religieux. C'est l'abbaye de Marmoutiers qui accepta cette donation et cette charge, et établit là un prieuré.

Rien de plus légitime (étant donné l'usage et le droit de l'époque) que cette donation et cette acceptation qui furent d'ailleurs ratifiées en 1109 par une bulle de Pascal II, et plus tard par des actes authentiques des deux successeurs immédiats de l'évêque Benoît.

Tel ne fut pas cependant l'avis d'un personnage bien recommandable par ailleurs, Jean de Chatillon, lui aussi évêque d'Aleth; c'est celui dont Albert Le Grand a donné l'histoire sous le titre de *Vie de saint Jean, dit de la Grille* (le 3 février). Il aurait pu entrer en négociations avec les moines; et si on leur eût offert un dédommagement, un échange convenable, ils n'eussent probablement pas hésité à céder l'église de Saint-Malo en l'île. L'évêque recourut immédiatement et directement au pape Lucius II qui remit aux évêques de France le jugement de l'affaire; l'épiscopat français reconnut le bon droit des moines (1144). Le très entêté mais très pieux évêque d'Aleth était l'ami de saint Bernard; sur son conseil il alla à Rome trouver le pape, mais n'obtint rien; en revenant il se rendit à Clairvaux pour recevoir les consolations et les conseils de son ami, mais l'illustre abbé était absent; ses moines accueillirent l'évêque breton comme leur bienheureux père l'aurait fait lui-même, et Jean de Chatillon partit chargé de trois lettres très élogieuses dans lesquelles ils le recommandaient chaleureusement à saint Bernard (2).

Malgré la haute autorité dont celui-ci jouissait dans toute l'église, l'abbé de Clairvaux n'aurait probablement rien obtenu de Lucius II pour l'évêque d'Aleth, mais ce pape mourut le 25 février et le 4 mars suivant Eugène III occupait le trône pontifical; or il avait été moine de saint Bernard à l'abbaye de Clairvaux et gardait pour son abbé l'affection la plus tendre, la vénération la plus profonde. A la demande d'un avocat aussi zélé le nouveau pape consentit à reprendre l'affaire; il la confia à l'archevêque de Bordeaux et aux évêques d'Angoulême et de Chartres, en mandant

(1) Aujourd'hui *Saint-Servan*.

(2) L'un des moines signataires de ces lettres était le prince Henri fils du roi de France Louis VII (*le Jeune*). — D. Lobineau.

à ces trois juges « que si l'évêque d'Aleth pouvait prouver par deux ou trois témoins dignes de foi que l'église de *Saint-Malo de l'Île* eût été un siège épiscopal, ils devaient recevoir la déposition de ces témoins *sans appel* et investir l'évêque Jean de ladite église par l'autorité du Saint-Siège. »

On se contenta de cette affirmation générale des témoins; on ne leur demanda point de préciser les faits, les circonstances qui avaient donné à cette église la qualité de « siège épiscopal. » Comme le remarque dom Lobineau « le serment de ces trois témoins contient un fait dont la vérité ne paroît pas évidente. Saint Malo n'avoit point établi son siège épiscopal dans l'île d'Aaron mais dans la ville d'Aleth, et tous ses successeurs se sont appelez *évêques d'Aleth*. Avoient-ils donc deux sièges épiscopaux? » On n'en trouve la preuve nulle part.

Quoi qu'il en soit, le résultat obtenu fut en lui-même excellent, car sans cette translation du siège épiscopal sur le rocher d'Aaron, qui donna tout de suite une grande importance à l'agglomération d'habitants réunis en ce lieu, le développement de Saint-Malo, la prospérité de son commerce et de sa marine, qui ont jeté sur la Bretagne un si grand lustre, se seraient probablement beaucoup fait attendre. Seulement il y avait moyen d'opérer cette translation sans dépouiller la vénérable abbaye de Marmoutier, dont les moines avaient rendu et rendaient encore tant de services à la Bretagne. Sans la protection toute puissante dont saint Bernard couvrit la cause de Jean de Châtillon, la prétention de celui-ci n'eût pas plus réussi sous Eugène III que sous Lucius II. C'est donc en définitive saint Bernard — sans s'en douter, il est vrai, — qui fut le principal auteur du rapide développement de la ville de Saint-Malo, et par conséquent de sa prospérité (*Histoire de Bretagne*, par M. de la Borderie, tome III, p. 206-209).

En 1517, Léon X autorisa le diocèse de Saint-Malo à célébrer le 1^{er} février la fête de S. Jean de la Grille. — Le 15 octobre 1784, Mgr des Laurents, évêque de Saint-Malo, fit ouvrir le tombeau de ce bienheureux : « On leva la grille et la pierre qui couvrait le cercueil; ce cercueil était d'une seule pierre de grain... on y trouva les saints ossements enveloppés en entier des vêtements épiscopaux..... le squelette, dont la tête était couverte d'une étoffe dorée, avait encore ses pantoufles aux pieds, son anneau au doigt, et auprès de lui des morceaux de bois façonnés au tour en forme de bâton pastoral. » (*Reg. paroiss. de Saint-Malo*).

Ces reliques ont été placées en 1839 sous l'autel principal de l'église de Saint-Malo. (*Pouillé historique de l'Archevêché de Rennes*, par l'abbé Guillotin de Corson, tome I, p. 581.)

SAINT MALO A ROME (A.-M. T.).

NOTRE auteur signale plusieurs églises qui portent le nom de saint Malo; M. de Kerdanet, dans une note, ajoute à cette énumération : « Il y a plusieurs autres églises qui lui sont dédiées, non seulement en Bretagne, mais dans les autres provinces de France, où on le nomme saint Maclou. Ce saint évêque n'est pas non plus inconnu à l'Italie; on l'y appelle saint Mauto; il y a à Rome, près de la basilique de Saint-Pierre, une petite église sous son invocation, et un obélisque de cette ville a porté le nom de Saint-Macut. »

La modeste chapelle romaine ne pouvait rester ignorée de Brizeux lors de ses voyages en Italie, et voici comment il en rappelle le souvenir :

A S. MAUTO.

Comment, bon saint Malô, pauvre évêque breton,
Une église de Rome a-t-elle pris ton nom ?
Ah ! dans cette cité païenne et catholique,
Quand, fatigué de voir et d'admirer toujours,
Enfin je découvris ton humble basilique,
Ah ! cirques et forums, colonnades et tours,
Comme tout disparut ! et, durant quelques jours,
Mon pays me revint frais et mélancolique.

Malô, l'illusion fidèle me poursuit :
Ton bâton pastoral dans Rome me conduit.

Hier encor j'errais, et maisons, monastères,
Théâtres, tout dormait; le Tibre coulait noir,
Et je suivis ses bords, lorsque, par ce beau soir,
Saint-Pierre m'apparut inondé de lumières :
Avait-on allumé pour mon saint inconnu
Cette fête magique où seul j'étais venu ?
Des milliers de flambeaux (grandeurs toutes romaines !)
Eclairaient sans témoin et le dôme et la nuit,
Et sous la colonnade on entendait le bruit
Des immenses fontaines.

Eclat du Vatican, luxe pontifical,
M'écriai-je, ici-bas vous n'avez point d'égal !
Le ciel allume seul une pareille fête,
Délices de l'Arabe errant dans les déserts ;
Immobile et serein, seul, après la tempête,
Sur l'Océan plaintif il tient ses yeux ouverts,
Pour apaiser la vague et les grands monstres verts ;
Malô, de tels flambeaux scintillaient sur ta tête,
Quand, guidant ton esquif, un ange aux ailes d'or
T'envoyait convertir les païens de l'Arvor !

Patron des voyageurs, les fils de ton rivage,
Venus à ce milieu de l'univers chrétien,
Connaitront désormais ton nom italien
Et tu seras un but dans leur pèlerinage.
Les plus tendres de cœur à Rome apporteront
Quelques fleurs des landiers pour réjouir ton front :
Mais là-bas, près des mers, sous ta sombre chapelle,
Fête-les au retour, bon saint ; et souris-leur
Quand sur ton humble autel ils mettront une fleur
De la Ville éternelle.

LES RELIQUES DE SAINT MALO (A.-M. T.).



La Vie la plus ancienne de saint Malo n'expose pas de la même manière qu'Albert Le Grand la manière dont ses reliques vinrent de Saintonge en Bretagne.

Aussitôt après le décès de l'évêque d'Aleth à Archambray (621), l'évêque saint Léonce fit apporter son corps à Saintes et il érigea une chapelle sur le tombeau de son ami. Les miracles s'y multipliaient, la confiance y conduisait de nombreux pèlerins, si bien que les habitants d'Aleth en entendirent parler. Ils résolurent donc d'envoyer à Saintes une députation pour demander la concession d'une partie des reliques de leur premier évêque, et en conséquence ils choisirent douze personnages marquants du pays même d'Aleth, douze du *Poutrécoët* ou *Porhoët* (*ex pago trans sylvam*). Arrivés à Saintes ils se rendent près du tombeau vénéré, demandent avec ferveur à Dieu et au saint la réalisation de leur souhait, qu'ils communiquent ensuite aux clercs chargés de l'église ; ils déclarent d'ailleurs qu'ils ne partiront pas sans le corps de saint Malo. Les Saintongeais qui ne savaient rien de la ténacité bretonne leur répondent simplement : « Vous êtes fous. Allez-vous en, et tâchez de ne pas vous perdre en route ! »

Or, en même temps que la députation bretonne, était à Saintes, en ce moment-là, un pèlerin également venu pour vénérer saint Malo ; c'était le roi de Neustrie Childebert III, fils de Thierry III (695-711). Pendant que douze des voyageurs continuaient leurs prières à l'église, les douze autres se rendirent près du prince ; leur chef nommé Roiantworet se prosterna devant lui

et lui adressa une supplique qui se terminait ainsi : « Nous sommes envoyés par tous nos compatriotes ; ils implorent ta miséricorde, seigneur roi, afin que, s'ils ont été privés de leur évêque pendant sa vie, il n'en soit pas de même après sa mort. »

Le roi et les députés se rendirent à l'église dont le clergé fut immédiatement convoqué ; un *triduum* de jeûnes et de prières fut ordonné aussitôt, et pendant ces trois jours nos députés bretons n'interrompirent pas leurs prières. Après quoi le sarcophage fut ouvert, et le corps du saint placé sur l'autel. Un des députés d'Aleth (c'était un moine) s'étant placé à l'angle droit de l'autel dit à haute voix : « Dieu tout-puissant, toi qui fis justice entre Suzanne et les vieillards ses accusateurs, daigne manifester ici ta volonté sur ce corps sacré. » Le roi et l'assemblée répondirent *Amen*. — Puis le moine ajouta : « Plaise au roi que quatre des délégués d'Aleth se placent devant l'autel et essaient de soulever le saint corps ; alors Dieu fera le partage comme il lui plaira entre ce qu'il veut garder ici et ce qu'il permet de transporter ailleurs. »

Quatre des clercs d'Aleth se mettent en devoir de soulever le corps. Aux mains de l'un d'eux demeure la tête du saint, en celles d'un autre sa main droite. Quant au reste des précieux ossements, les Bretons malgré tous leurs efforts ne réussissent pas à les faire bouger d'une ligne ; ils semblent inséparablement scellés à l'autel. Par ordre du roi, la communauté de Saint-Macout remet aux Bretons la main droite et la tête de saint Malo, enveloppées de linges fins, Saintes garde tout le reste, les Aléthiens partent aussitôt joyeux avec leur trésor.

La première station des heureux députés eut lieu dans le *plou* de Guipri, au lieu nommé alors *Fellit*, aujourd'hui Saint-Malo de Fili. Le *machtiern* du *plou* fut guéri instantanément de douleurs très vives dont il souffrait et qui lui rendaient tout mouvement impossible. La marche des saintes reliques fut un vrai triomphe. A leur entrée dans le *Pou-Aleth* une pluie bienfaisante mit fin à la sécheresse qui désolait la contrée.

Comme on l'a vu, elles furent déposées, non pas à Aleth, mais dans l'île d'Aaron appelée depuis lors île de *Saint-Malo*. (*Histoire de Bretagne*, par M. de la Borderie, Tome I, p. 500-503.)

Il est à croire cependant que la Bretagne reçut d'autres reliques de saint Malo que son chef et sa main droite, car à l'époque des invasions normandes elles enrichirent plusieurs églises ; Albert Le Grand nous a signalé : la chapelle du roi Lothaire (Saint-Michel du Palais), d'où elles furent transportées successivement à Saint-Magloire de Paris et à Saint-Jacques du Haut-Pas. — M. de Kerdanet ajoute : l'abbaye de Saint-Victor (de Paris), Rouen, Pontoise, Saint-Maclou de Moisselles, etc. J'ai déjà eu occasion de signaler les reliques du même saint comme étant conservées et vénérées à l'abbaye de Saint-Sauve de Montreuil-sur-Mer. D'après M. Roger Rodière elles y arrivèrent entre 913 et 920, portées avec celles de saint Corentin et de quinze autres saints de Bretagne sauvées par les soins de Salvator, évêque d'Aleth, et de Junanus, abbé de Léhon.

D'après le *Processional de l'abbaye royale de Saint-Sauve* on célébrait la fête de la translation de saint Malo le dimanche dans l'octave du Saint Sacrement, par une procession solennelle qui se rendait, après la messe solennelle, à la Grande place de la ville, en chantant une hymne et des responsoirs propres. A plusieurs autres jours de l'année la châsse de saint Malo recevait de grands honneurs.

D'après M. Guillotin de Corson (*Pouillé de Rennes*, tom. I. p. 572) « une notable portion du saint corps resta dans la capitale, le reste fut rapporté à Saint-Malo, et l'on avait coutume au moyen-âge de le porter en procession dans cette ville pour obtenir un temps favorable. Le diocèse de Saint-Malo faisait encore au siècle dernier la solennité de la translation de son premier évêque, le deuxième dimanche de juillet. »

Signalons encore dans un inventaire, une pièce très curieuse montrant que la cathédrale de Saint-Malo, comblée des dons des riches marchands de la ville, était bien opulente :

« ...Deux grandes châsses quarrées, en forme d'églises revêtues de tous côtés de lames d'argent ciselées en fleurs, colonnes et figures relevées en bosse, lesquelles sont remplies, l'une des reliques de saint-Malo, l'autre des reliques de divers saints, — un chef ou buste d'argent, fort léger, qui

renferme la teste ou crâne de saint Aaron ; — deux bras de bois avec les mains, revêtus d'argent ouvré, renfermant des ossements des bras de saint Malo et de saint Aaron ; — deux petites figures de saints, fort légers *(sic)*, dont une en forme d'évêque portant en mains une coste de saint Malo sous verre, et l'autre en forme et habit de juge, portant en main une relique de saint Yves... »

Depuis la Révolution l'on ne connaissait de relique de saint Malo qu'un os de l'épaule, conservé à Saint-Maclou de Moisselles et signalé par M. de Kerdanet, mais M. Roger Rodière, qui s'occupe avec une érudition si parfaite et une intuition si sûre des débris des corps saints conservés à Montreuil, vient d'identifier « une partie notable du chef de saint Malo, et deux ossements certains de saint Guénolé », comme il a bien voulu me l'apprendre dans une lettre du 27 janvier de cette année ; il ajoutait qu'à Longpont il reste aussi une partie du corps de notre saint.

SAINT BRENDAN OU BRÉVALAIRE (A.-M. T.).

LE *Propre* de Saint-Malo imprimé en 1768 par ordre de l'Evêque Antoine-Joseph des Laurents complète ce que la Vie de saint Malo nous dit de son maître saint Brendan.

Il naquit en Irlande et fut le contemporain des saints Finnan et Columba. Ayant passé en Grande-Bretagne il fut le troisième abbé après saint Cadoc dans le célèbre monastère de Lancarvan situé sur le bord de la mer, en Cambrie, et dans le gouvernement de sa communauté il montra autant de sagesse que de zèle pour la fidélité aux observances monastiques.

Si nous nous reportons maintenant à ce que dit Albert Le Grand des rapports de saint Brendan avec saint Malo, il nous faut dire tout d'abord que le saint abbé ne fut pas le parrain du futur évêque, mais qu'il le baptisa. Après avoir rapporté les relations dont nous parlons et la séparation des deux saints, dom Lobineau ajoute : « Quant à saint Brendan, comme après cela on ne parle plus de lui, on peut croire qu'après avoir passé quelques mois dans l'île d'Aaron, il retourna dans l'Irlande, où il avait bâti le monastère de *Cluain-furt*, et qu'il y demeura jusqu'à sa mort. »

Cette hypothèse à laquelle « on peut croire » est justifiée par le *Propre* de Saint-Malo. On y lit en effet :

Brandan, après son séjour près de saint Malo et de saint Aaron, s'embarqua sur un navire qu'il trouva mettant à la voile pour la Bretagne ; il débarqua à Jersey à l'anse qui de son nom s'appelle le port de *Saint-Broaladre* et alla se mettre en prière à l'endroit où on lui éleva plus tard une église devenue paroisse. Enfin, étant retourné en Irlande et s'étant rendu au monastère d'Enachdim que gouvernait sa sœur Briga, il y mourut le 17 des calendes de juin, à l'âge de quatre-vingt treize ans, et il fut enseveli à Clonfert (1) dans l'église construite par lui et qui plus tard, en son honneur, fut élevée au rang d'église épiscopale.

On s'étonne de voir un homme connaissant à fond l'histoire des Saints de Bretagne dire ce qu'on lit dans une note de M. de Kerdanet : « On ne sait où le P. Albert a pu trouver que S. Brévalaire et S. Brandan étaient un seul et même personnage. »

D'abord le nom latin du saint, *Sancte Brangualadre*, comme on lit dans les litanies de saint Vougay, rappelle à la fois ces deux noms ; ensuite nous avons vu ce que dit à ce sujet le *Propre* de Saint-Malo ; enfin dom Lobineau s'exprime ainsi : « On dit que c'est lui que les Bretons nomment saint Brevalazr ou Brouladre, et à l'honneur de qui ils ont bâti quelques églises dans la province, en particulier Loc-Brévalaire » (doyenné de Plabennec, diocèse de Quimper et de Léon). Albert est donc bien fondé dans son assimilation.

Si saint Brendan occupe peu de place dans l'histoire, il est un des personnages les plus célèbres dans la légende :

On a vu comment Albert expose le projet que fit le saint, d'aller avec saint Malo et de nombreux compagnons *aux îles fortunées* qu'il suppose avoir été « Les Canaries à la coste d'Ethiopie »

(1) *In civitate Cluainferta*, c'est la même localité que dom Lobineau appelle *Cluain-furt*. Autour de l'illustre abbaye s'était en effet formée une ville.

et que nous supposons plutôt avoir été les Hébrides. Saint Brendan, fils d'un barde illustre, a-t-il lui-même poétisé cette aventureuse expédition dans des récits faits de vive voix ou laissés par écrit? — Nous l'ignorons, mais ce qui est certain c'est que, comme le dit M. de la Villemarqué : « Les missions apostoliques entreprises par saint Brendan, vers l'année 560, dans l'Océan Atlantique, devinrent le thème sur lequel les imaginations du cloître bâtirent toute une épopée monacale et maritime. » M. Renan la cite à bon droit comme « une des plus étonnantes créations de l'esprit humain, » comme « l'expression la plus complète peut-être de l'idéal celtique. (1). » Un poète irlandais de nos jours, M. Florence Mac-Carthy, l'a rajeunie avec talent... On sait que ces rêves ne furent pas stériles : après avoir conduit au Ciel les enfants du cloître, ils tracèrent la route à Colomb vers l'Amérique. Nourri des récits maritimes des anciens auteurs irlandais, il a écrit ces lignes remarquables qui sont toute une révélation : « Je suis convaincu que là (dans l'île de saint Brendan) est le paradis terrestre où personne ne peut arriver, sinon par la volonté de Dieu... » D'après l'auteur du récit, le saint avait trouvé une île où des anges tombés du ciel, moins coupables que les compagnons endurcis de Lucifer, chantaient jour et nuit les louanges du Créateur, pleins d'espérance en sa bonté. Rencontre plus touchante encore, il avait aperçu, debout sur un rocher, au milieu des mers, un lambeau de voile pour vêtement, Judas le réprouvé, dont le Sauveur, par une miséricorde infinie, suspend chaque semaine pendant vingt-quatre heures les souffrances : le doux saint d'Erin lui obtint un jour de plus d'allègement.

« A la fin, il avait touché au rivage de la *Terre promise aux Saints*; ses yeux étaient restés éblouis par des flots de lumière, et une voix s'était fait entendre : « Courage, mon frère, c'est ici la terre que le Seigneur a réservée à ses élus. Jésus-Christ notre Dieu en est la lumière; si les hommes n'avaient pas péché, ils y seraient encore heureux. »

« A ces mots, ses pleurs avaient coulé, et remettant à la voile, il avait regagné tristement la terre d'Irlande.

» A la fin du récit du moine navigateur, ses auditeurs lui dirent : « Père, nous nous apercevons, au parfum de vos vêtements, que vous avez été dans le paradis. » (*La Poésie des Cloîtres celtiques*, p. LIX.)

MONUMENTS DE SAINT MALO (J.-M. A.).

C'EST en 1144 que la Cathédrale actuelle de Saint-Malo a été commencée par le Bienheureux Jean de la Grille; continuée et remaniée dans le cours des deux siècles suivants, on y trouve des parties romanes et d'autres ogivales.

Saint-Servan possède encore maintenant dans la chapelle Saint-Pierre le dernier débris de la cathédrale d'Aleth. Cette chapelle est une abside, seule partie de l'édifice primitif restée à peu près intacte; construite dans le style roman primitif cette église se composait d'une nef accompagnée de deux collatéraux, et terminée aux extrémités par deux absides... Ce plan d'église à deux absides est unique dans notre pays, dit M. Guillotin de Corson à qui est empruntée cette indication (2).

L'église de Saint-Malo de Dinan date de 1490, mais la nef n'a été terminée que de nos jours. Ce saint a des chapelles à Bréhand-Moncontour, à Eréac, à Montoir, à Pléguien, à Plouasne.

(1) Personne autant que le trop fameux apostat n'a tant exalté et tant déprécié, tour à tour, nos Saints de Bretagne.

(2) On prétend, cependant, que l'église abbatiale de Sainte-Croix de Quimperlé avait aussi primitivement deux absides à ses extrémités; on n'aurait détruit celle du bas de l'église qu'afin d'y placer les belles sculptures faites pour être appliquées à un mur droit. — A.-M. T.